

A deux chez soi : grossesse normale ou expérience schizophrène ?

Je remercie ici l'équipe des organisateurs du congrès de périnatalité de Béziers de me donner l'occasion d'exposer quelques idées extraites directement de ma pratique de sage-femme.

La première préoccupation d'une sage-femme est l'ajustement au terme de la grossesse, des bilans, des symptômes, des questions à poser et des réponses à donner...Pour cela nous sommes reliées en permanence à nos roulettes de datation.

La question : « quelle est la date de votre début de grossesse ? » est la mise en bouche obligée de la consultation prénatale. La maïeutique fait commencer abstraitement la grossesse à la fécondation, la réalité sociale, au rapport sexuel ! Cette différence tient à l'espace laissé ou non au désir. Ces bébés imaginaires qui nous aimantent les uns les autres grandissent avec nous et font partie de la sexualité. Il me semble que le désir d'enfant est un peu plus précoce chez les filles que chez les garçons, mais toutefois comparable. J'ai, durant ma vie professionnelle, rencontré beaucoup de couples où ce désir s'exprimait avec autant d'intensité chez l'homme que chez la femme. Pourtant, j'ai aussi souvent fait le constat que sa formulation, au sein du couple, était plus fréquemment féminine que masculine. A ma connaissance, peu d'études sociologiques existent sur cet aspect de la reproduction humaine. La cause probable en est la part évidente qu'occuperait la psychologie dans une telle étude, la rendant d'emblée suspecte de subjectivisme obscurantiste !

Le moment du désir d'enfant franchi, l'implantation de l'œuf marque le premier déséquilibre entre hommes et femmes. Les premiers signes de grossesse repérés par les femmes (augmentation du volume des seins, nausées, besoin de sommeil etc.) sont des temps de retrait, où l'activité intense intérieure contraste avec l'apparence tranquille extérieure. Etrangement, c'est l'écoute des femmes en situation de demande d'interruption de grossesse, qui m'a permis de comprendre les confusions où nous plonge en fait l'ambigüité du début de grossesse. Dans l'avortement, cette ambigüité se formule et s'autorise à prendre le devant de la scène. L'absence de cet espace de parole

dans « la grossesse désirée », et donc d'expression de ces ambivalences, n'est-elle pas en réalité une inhibition, à l'origine parfois de vomissements paroxystiques, et même de certaines IVG?

La plupart des femmes attendent la confirmation de leur grossesse par différents tests, pour en faire l'annonce à leur compagnon. La lecture de la bandelette objective la grossesse et en facilite l'annonce. L'espace entre l'œil et le buvard testeur est la distance nécessaire et suffisante qui permet de se délivrer des perplexités du pressentiment. Le déni de grossesse de certaines femmes me paraît être lié à une sorte d'enfermement dans ce moment du pressentiment d'une grossesse qui leur est impensable.

Il y a trois générations, avant les échographies et même les tests de grossesse, rien ne venait faire brusquement effraction du monde extérieur, et les femmes disposaient de bien plus de temps pour apprivoiser leur grossesse, tout le temps des fausses couches possibles. Cependant, l'absence d'intervention des tests, des laboratoires, exposait les femmes à la défiance de leur entourage, en cas de grossesse non avérée. Elles perdaient alors tout crédit, et leur parole erronée les faisait suspecter de mentir pour cacher une stérilité.

Les Evangiles, par la représentation de l'Ange annonciateur de sa grossesse à Marie, risquent de figer cette durée intérieure en instantanéité sacrée et, par là, de la déshumaniser. Trois générations plus tard, la médecine intrusive s'est largement substituée à Gabriel, par une sorte d'appropriation privative (qui aspire même à être sacralisée !...) de la vie intérieure des femmes, et du temps de latence de leurs pressentiments. Même si ce test est fait en couple, le temps de penser cet espace de l'existence d'un autre à l'intérieur de soi est solitaire. La crainte de se tromper et d'imaginer possible d'être "à deux chez soi", est une appréhension qui rompt avec l'état amoureux qui le précède. C'est à deux que l'on conçoit un enfant, mais la grossesse, elle, dès la première seconde, est exclusivement féminine. L'annonce de la grossesse par la femme à son compagnon est pour une part en décalage avec la relation d'amour.

Elle substitue à la promesse amoureuse, une autre promesse : celle de l'enfant à venir, fondant dès cet instant le couple parental. Le couple mère-enfant préexiste donc, dans ce temps nouveau, au couple parental. Cette projection de l'enfant effectif à venir par la femme,

précède celle de l'homme. Et cette avance expose le couple amoureux au déséquilibre.

Il est probable que beaucoup d'éléments du père imaginaire que les femmes souhaitent pour leur enfant sont anticipés lors de cette annonce et une étude approfondissant cette question serait souhaitable.

Par la suite la grossesse est une succession ininterrompue de sensations, de perceptions, d'adaptations physiques et psychiques des femmes. Les moments de calme sont rares entre contractions, mini douleurs, palpitations, essoufflements, besoins intempestifs d'uriner, de manger, mais aussi de s'inquiéter, de pleurer, de s'angoisser ! Chaque instant qui passe projette la femme dans un avenir proche et anxigène et l'impossibilité d'un retour en arrière crée une tension qui mine en arrière-plan sa sérénité apparente. C'est en silence que les femmes éprouvent l'aspect sacrificateur du choix irréversible d'avoir gardé leur grossesse.

Cependant, sentir la vie grandir à l'intérieur de soi, percevoir dans le regard des autres la joie suscitée par cette promesse de relations nouvelles à venir, est une douceur, un bonheur qui apaise et console. Et cette aventure intérieure a un terme : l'accouchement.

De leur côté, les hommes savent à présent qu'une grossesse est bien en route, dont ils peuvent constater chaque soir et chaque matin l'évolution rapide ! Entre-temps, sur leurs lieux de travail, ils l'oublient par moments. Or ces temps d'oubli qui permettent de souffler, n'existent pratiquement pas pour les femmes.

A travers le corps de leur compagne, les hommes perçoivent les mouvements du bébé, parfois aussi les contractions. La plupart d'entre eux sont animés par la volonté de bien faire, mais devant les demandes impossibles à satisfaire de leurs compagnes, ils sont démunis. En effet c'est une demande de tendresse maternelle qu'elles leur adressent, à laquelle ils ne peuvent évidemment pas répondre en tant qu'hommes. Cette impuissance à les satisfaire les frustre et les renvoie eux aussi à leur toute nouvelle solitude. La grossesse éprouve donc, de façons différentes, les hommes comme les femmes. De même, bien des couples connaissent de grandes difficultés sexuelles. L'abstinence périnatale est monnaie courante pour ces jeunes couples. Le silence verbal s'installe et s'ajoute à celui des corps. Les risques de rupture de communication, d'incompréhension, de séparation sont une évidence.

Même si c'est un constat positif que fait Louise Weiss quand elle dit : « A tout prendre, à défaut de bonheur, le mariage et surtout le divorce m'apportèrent un statut civil qui me facilita l'existence et m'ouvrirent des possibilités sentimentales que, sans être passée par leurs épreuves, je n'aurais certes point rencontrées. Je n'avais donc pas payé trop cher leurs malheureuses exigences. »

Il vaut bien mieux lui préférer la prévention de séparation de couple, qui passe par des explications prodiguées au cours des consultations prénatales et de la préparation à l'accouchement. Et le temps passé à écouter et expliquer ces difficultés n'est pas du temps perdu, mais bien du temps gagné pour toute la vie. Cependant ces temps-là tendent à disparaître chaque jour un peu plus de la pratique des institutions.

C'est pourtant un moment où il est facile de refaire du lien. Par exemple, expliquer en cours de préparation que la majorité des hommes craignent que la vue de l'accouchement soit à l'origine d'une rupture de désir pour leur femme, voire pour toutes les femmes. Ils redoutent que cette vision puisse agir sur leur érection, et cette angoisse doit pouvoir s'exprimer. Le fait de formuler ce fantasme est apaisant, surtout si on le met en parallèle avec celui des femmes, qui, elles, éprouvent l'appréhension d'une explosion vaginale au passage de la tête du bébé ! Le soulagement est notable, la communication se rétablit et l'humour vient confirmer l'efficacité de l'entretien.

L'accouchement est pour les femmes un moment médian entre la naissance et la mort qui les propulse dans la deuxième génération. Cette puissance à mettre au monde leur bébé est un moment à hauts risques qui les pousse au-delà d'elles-mêmes. Il s'agit bien d'une épreuve initiatique. Sur la table d'accouchement, avec le sang versé s'efface l'enfance et l'adolescence, et le passage par cette aventure du corps, mène à l'orée d'un temps nouveau. L'irréversibilité du temps, d'un retour au temps d'avant, est ainsi pour une part constitutive du baby-blues. Bien sûr la fluidité de ce nouveau corps liquidien signifie aussi la fragilité de l'après accouchement. Lochies, larmes et lait s'écoulent doucement au milieu des félicitations. A qui dire que ce n'est pas trois kilos de bébé qu'elles ont dans les bras mais trois tonnes ! Que ce poids-là n'était pas dans le contrat. Se tournant vers leur compagnon, elles leur proposent alors d'en prendre un tiers, juste une petite tonne le temps que les choses s'allègent. C'est au cœur de

ces échanges que s'inscrit la pérennité des couples. C'est dans la rancœur que l'amour s'assèche mais c'est dans la générosité qu'il s'épanouit. Il n'est pas aisé de faire sien ce proverbe hébreu :

« Qui donne ne doit jamais s'en souvenir, qui reçoit ne doit jamais oublier ».

En conclusion : La grossesse et l'accouchement sont des épreuves pour les femmes, les hommes, mais aussi pour cette entité souvent oubliée: les couples qu'ils forment.

Reste que pour une sage-femme, l'avenir qu'une femme porte en son sein nécessite de réussir cet impossible d'une naissance nouvelle qui change la donne.

C'est cette générosité-là qui est le cœur de notre métier.

Chantal Birman

Avril 2013